



HAL
open science

Grégory Goudot. Les origines et le monde: réformes des réguliers, pouvoirs et société dans le diocèse de Clermont (XVe-XVIIe siècle). Paris, Honoré Champion, 2016. (15,5 x 23,5), 652 p.

Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Stéphane Gomis. Grégory Goudot. Les origines et le monde: réformes des réguliers, pouvoirs et société dans le diocèse de Clermont (XVe-XVIIe siècle). Paris, Honoré Champion, 2016. (15,5 x 23,5), 652 p.. Revue d'histoire de l'Église de France, 2017, 103 (250), pp.154-155. hal-01883387

HAL Id: hal-01883387

<https://uca.hal.science/hal-01883387>

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ordres religieux

Grégory GOUDOT. *Les origines et le monde : réformes des réguliers, pouvoirs et société dans le diocèse de Clermont (XV^e-XVII^e siècle)*. Paris, Honoré Champion, 2016. (15,5 × 23,5), 652 p. — Le titre principal de cet ouvrage, *Les origines et le monde*, quelque peu grandiloquent, laisse tout d'abord perplexe... Il convient surtout de retenir le sous-titre, qui dit l'essentiel de la publication de cette thèse de doctorat. L'étude s'intéresse, dans le cadre du diocèse de Clermont, à l'ensemble des ordres religieux féminins et masculins sur une longue période, depuis l'automne du Moyen Âge jusqu'aux années 1660, programme ambitieux qui s'inscrit dans un territoire de moyennes montagnes englobant sept cent cinquante paroisses environ. La chronologie embrassée est également inhabituelle, puisqu'elle englobe une large première modernité. En effet, ce sont les « premières réformes », la réforme tridentine puis la Réforme catholique, qui sont envisagées. Ce sont donc la dynamique réformatrice et ses évolutions qui sont étudiées, à travers ses acteurs et ses structures — une diachronie qui nécessitait de placer l'œuvre tridentine au centre d'une évolution pluriséculaire. Le thème des réformes du monde des réguliers est abordé selon une optique sociale et politique. En d'autres termes, l'auteur s'est intéressé à cet apparent paradoxe, l'obligation faite aux religieux de s'adapter à l'univers qui les entoure, dans un diocèse qui passe de cinquante-sept communautés au début du xv^e siècle à cent trente à la fin du xvii^e siècle, invasion conventuelle désormais bien connue, mais qui semble, en Auvergne, perdurer au-delà des années 1630, limite maximale habituelle de ce type de fondations. Sans doute le *terminus ad quem*, la décennie 1660, marque-t-il une saturation du territoire, particulièrement de l'espace urbain. Il faudrait voir précisément ce qui se passe à la charnière des xvii^e et xviii^e siècles.

L'enquête s'appuie sur un solide socle historiographique, nourri notamment des travaux de Joseph Bergin, de Jean-Marie Le Gall et de Frédéric Meyer. Les sources mobilisées sont riches. Elles puisent, pour l'essentiel, dans les belles séries H et G des archives départementales du Puy-de-Dôme. Le texte, d'une extrême densité, est associé à des cartes diocésaines et à des plans urbains utiles à la localisation des maisons religieuses. Le recenseur aurait apprécié davantage de généalogies de familles de fondateurs et de bienfaiteurs. Par ailleurs, il est regrettable que Grégory Goudot n'ait pas rédigé des conclusions à l'issue de chaque partie, qui auraient donné plus de force à la démonstration.

Les apports de ce livre sont de différentes natures. Ils portent notamment sur les recompositions des relations du politique et du religieux. Agissent ainsi tour à tour ou tout à la fois la puissance royale, le parlement, l'ordinaire du lieu... selon une pluralité des initiatives couronnées de succès divers. On relève le rôle joué par les magistrats lors des Grands Jours de Moulins en 1540 ou de Riom en 1546. De même, il est intéressant de noter combien un souverain comme Louis XIII est conduit à intervenir en Auvergne sous l'influence de confesseurs originaires du diocèse, tels Jean Arnoux ou Jacques Sirmond. Il faut également souligner les développements qui permettent de valoriser les dernières décennies du xv^e siècle. Ce temps des guerres de Religion ne se réduit pas à une guerre civile, aussi tragique soit-elle. Il est aussi celui d'initiatives réformatrices. Le chercheur intéressé par l'histoire religieuse diocésaine appréciera les apports ayant trait aux évêques. Les actions de plusieurs grandes figures épiscopales sont ici réévaluées, qu'il s'agisse de Guillaume Duprat, de François de La Rochefoucauld ou de Joachim d'Estaing. La chronologie minutieuse de l'implantation des ordres est aussi

rigoureusement restituée. Dans un autre domaine, on remarque combien les rivalités entre Clermont, Montferrand et Riom ont eu un rôle évident dans les enjeux entourant les fondations. Ce sont des éléments utiles pour nourrir le dossier d'une capitale auvergnate à « trois têtes », hypothèse défendue par Josiane Teyssot dans sa thèse sur Riom.

Enfin, la notion de réforme, trop souvent réduite à un concept multiforme dont l'objet reste à définir, est ici interrogée sous les auspices du rôle moteur des attentes sociales manifestées à l'encontre des réguliers. Bien sûr, un effet de sources met davantage en lumière les interactions diverses avec les élites sociales, tout particulièrement le petit cercle des plus dévots, soucieux d'une réforme totale de la société. En l'espèce, on notera le rôle central de la noblesse d'épée. Pour autant, on aimerait en savoir davantage sur les relations entretenues avec un plus grand nombre de laïcs, notamment par le biais du mouvement confraternel ou des fondations pies. Mais sans doute est-ce là une autre enquête qui dépasse le format actuel d'une thèse de doctorat.

Stéphane GOMIS.

Dom Thierry BARBEAU et Daniel-Odon HUREL (éd.). *Solesmes, prieuré médiéval, abbaye contemporaine*. Paris, Riveneuve, 2016. (16 × 24), 394 p., ill. — Si Solesmes est aujourd'hui largement connue dans la chrétienté occidentale comme abbaye chef de congrégation et comme le berceau de la renaissance du chant grégorien, on oublie trop souvent que, avant d'être la grande abbaye que l'on sait, ce n'était qu'un modeste prieuré de l'abbaye mancelle de la Couture, fondé vers 1010 par Geoffroy le Vieil, seigneur de Sablé, dévasté par les Anglais à plusieurs reprises, réformé par dom Michel Bureau, abbé de la Couture, au début du xvi^e siècle, mis en commende après 1556. Les bénédictins réformés de la congrégation de Saint-Maur s'y installent en novembre 1664 et y restent jusqu'en 1791. En 1832 commence la démolition des bâtiments, mais, le 14 décembre, ils sont loués, et du même coup sauvés par les abbés Guéranger et Fonteinne. Le 11 juillet 1833, la vie monastique y est rétablie par l'abbé Prosper Guéranger, et, le 1^{er} septembre 1837, le pape Grégoire XVI approuve les constitutions monastiques, érige le monastère au rang d'abbaye et crée la congrégation de France de l'ordre de Saint-Benoît. Cette histoire-là est bien mieux connue et a quelque peu occulté celle des siècles qui la précèdent. En 2010, Solesmes a pu fêter son millénaire, mais l'histoire moderne et contemporaine a dominé les débats, ce qui ne surprendra personne. Ce volume, dirigé par un moine de l'abbaye et un spécialiste des mauristes, a voulu faire un peu la part des choses. Plus d'un tiers de l'ouvrage est ainsi consacré au Moyen Âge, même si Solesmes n'est pas toujours le thème central des recherches — car il faut bien avouer que les sources ne sont pas très nombreuses : Solesmes n'est pas Cluny ! En guise de préambule, Daniel-Odon Hurel évoque certes « Solesmes et Cluny : deux millénaires pour une tradition commune », mais il s'agit avant tout de montrer la similitude existant entre les deux fondations, et plus tard les renvois, conscients ou non, au monachisme clunisien dans la fondation de dom Guéranger et la place tenue par saint Benoît et sa Règle.

Faute d'une documentation domestique suffisante, l'histoire du prieuré au Moyen Âge est abordée dans une perspective plus large. Guy Jarousseau, « Réforme monastique et réseaux religieux, familiaux et politiques au xi^e siècle : la fondation de Solesmes aux confins du Maine et de l'Anjou », aborde et publie l'acte de donation de Solesmes à la Couture par Geoffroi de Sablé et sa confirmation par le comte du Maine Hugues, en remarquant que le terme « prieuré » n'apparaît pas dans ces actes. Il situe la fondation dans le courant monastique issu de l'abbaye Saint-Julien de Tours, entre 967 et 1015.